

La grande aiguille, qui pourrait servir de poutre à plancher, a 12 pieds de longueur, la petite 8 pieds et le timbre sur lequel se piquent les heures est une cloche qui pèse 25 tonnes.

Une machine à vapeur spéciale, placée dans le sous-sol, remonte périodiquement le mécanisme ; une autre fournit la force motrice nécessaire à l'éclairage.

La Banque de France vient de procéder au tirage de plusieurs exemplaires d'essai, c'est-à-dire d'un certain nombre d'épreuves, du nouveau billet de mille francs, qui a été dessiné et peint par François Flameng.

Ces tirages ont été faits en plusieurs couleurs. Le public ne verra pas encore ce joli billet de mille, du moins dans sa forme définitive, car la Banque le gardera en réserve, comme elle garde ceux de Glaize et de Luc Olivier-Merson, qui, d'ailleurs, ne sont pas encore gravés.

Il est possible pourtant que Flameng expose au prochain Salon son projet du nouveau billet de mille francs, et c'est tout ce que le public en verra avant longtemps.

Une idée véritablement américaine fut mise à exécution par un chimiste à New-York, lorsqu'il fabriquait avec une vieille boîte de la gélatine et employait celle-ci à la fabrication d'un...pouding.

La vieille boîte ainsi transformée en pouding fut, en compagnie de sa sœur à l'état brut, non modifiée dont le cuir déchiré témoignait d'un passé mouvementé, effectivement présentée au Club libéral à New-York, où on goûta au pouding sans que les membres du club pussent partager le goût du chimiste.

Aussi a-t-on négligé l'exploitation

en grand de cette idée si pratique et promettant de jolis bénéfices. Grand dommage !

En 1810, la France ne possédait plus que des débris épars de son ancien empire colonial ; la superficie n'en atteignait pas 100,000 kilomètres carrés. En 1875, la superficie du domaine colonial de la France avait été portée à 450,000 kilomètres carrés. En 1895, elle en atteignait 8,350,000, et le nombre des habitants était d'environ 35 millions.

Une preuve que la sténographie fait des progrès en Canada, c'est qu'un journal qui a pour mission de répandre les hiéroglyphes de M. Duployé de ce côté-ci de l'océan, *Le Sténographe Canadien*, vient d'entrer dans sa onzième année.

Si le *Sténographe Canadien* a rendu des services considérables à la gente éclairée—et nous ne doutons pas qu'il en rende davantage dans l'avenir—il a en même temps rendu de grands services aux hommes d'affaires qui, grâce à cette science, gagnent aujourd'hui un temps précieux. Il y a quelques années, on pouvait compter les hommes d'affaires qui avaient à leur service un ou plusieurs sténographes ; aujourd'hui nous pouvons certainement compter ceux qui n'en emploient pas !

Nous croyons donc devoir engager fortement les hommes d'affaires à insister auprès des maîtres de l'enseignement, pour que ceux-ci enseignent à leurs enfants la sténographie qui sera, suivant M. Duployé, l'écriture du prochain siècle !

**Une publicité judicieuse
signifie des revenus ; une
publicité médiocre repré-
sente seulement une dé-
pense.**